

Tu aimes, Seigneur, cette terre

Le psaume 84 nous fait dire : *Tu aimes, Seigneur, cette terre*, et je poursuis : *c'est toi qui l'as créée au commencement et tu vis que cela était bon ! Tu as dit à l'homme et à la femme : Emplissez la terre et soumettez-là ! Et la Genèse ajoute : Dieu vit tout ce qu'il avait fait et cela était très bon !*

C'est dans les Flandres françaises que je suis née. Mes parents étaient agriculteurs comme toute la famille proche. Ils ont eu trois filles et, toutes les trois, nous étions associées, initiées très vite aux travaux de la ferme selon nos possibilités. Je me souviens de la fierté éprouvée la première fois que j'ai trait une vache !

Pendant les vacances scolaires il y avait toujours place pour des services aux champs, aux étables. Après la scolarité, il y avait du travail pour tous à la ferme, travail complété par des cours agricoles par correspondance.

L'amour de la terre et des ruraux a grandi en moi

C'est là aussi que je me suis engagée dans la JACF, avec tout ce que nous organisons : fêtes, formations, réflexions chrétiennes. Tout cela nous enthousiasmait ! Presque à mon insu, a grandi alors en moi cet amour de la terre et des ruraux qui la travaillent.

Lorsque je cherchais à quelle forme de vie religieuse le Seigneur voulait que je me donne, je suis allée rencontrer une amie Petite Sœur de Jésus. Tout ce qu'elle m'a partagé de leur vie simple avec les gens, leur travail, leur prière, m'a révélé que j'étais appelée à un même genre de témoignage, mais en milieu rural, chez les

Sœurs des campagnes. Depuis je n'ai jamais douté que c'est là, en communauté, que j'avais à vivre et à témoigner simplement l'Évangile.

En août dernier, nous avons célébré mes cinquante ans de profession religieuse. J'ai relu un peu mon parcours et ce qui me frappe, entre autres aspects, c'est que partout où j'ai vécu, j'ai aimé travailler la terre, comme une des activités du prieuré, que ce soit au jardin en Seine-et-Marne, aux vergers et vignes dans la Drôme, à l'aménagement du terrain au Portugal, et ici bien sûr, étant donnée la si grande place que tient la terre au Burkina Faso et au Togo.

Les hommes et les femmes de ces divers pays m'ont aussi beaucoup marquée. Avec mes Sœurs nous voulons les rejoindre dans leur vie quotidienne, et travailler inséparablement à l'évangélisation et au développement pour une vie plus humaine. Nous vivons une complémentarité entre Sœurs et Frères des campagnes ; nous-mêmes partageant davantage la vie des femmes.

Emmerveillée par une pastèque !





Sœur Marie-Louise dans sa communauté à Pouda avec les Sœurs Clémence (derrière), Jeanne-Chantal, Aimée-Marie, Isabelle.

Émerveillée devant la beauté

Je suis souvent émerveillée devant la beauté des champs. Ici, ce sera celle des plantations d'ignames, les champs de maïs, de sorgho, de riz, d'arachides. Plus loin, ce seront les beaux jardins auprès des points d'eau, les vergers et tous les arbres. Certains se moquent des saisons: les manguiers ne se couvrent-ils pas de millions de fleurs en début de saison sèche et ne donnent-ils pas leurs fruits à la fin de celle-ci ?

J'aime cette terre, mais quelquefois je suis restée sans parole devant elle. Au Portugal, notre prieuré côtoyait les grands domaines du Sud ; pour y arriver, nous passions par le Nord et là, nous voyions les minuscules parcelles dont disposaient les familles. Un grand sentiment d'injustice m'envahissait. En 2004, en voyage au Brésil, j'ai vu récolter le coton par d'énormes machines alignées alors qu'ici, c'est toute la famille qui fait la récolte manuellement et nous sommes sur la même terre !

Grandir ensemble en humanité

Je me souviens qu'en arrivant au Portugal, en 1972, je semais des fleurs le long du grillage de clôture pour embellir. Un passant me demande ce que je sème puis me dit : *Vous devriez semer des fèves, vous pourrez les manger !* J'étais renvoyée à la première vocation de la terre qui est de nourrir les hommes ! Ici, au Togo, comme au Burkina Faso, je mesure un peu toute la peine qu'il faut déployer pour procurer la nourriture à la famille. Heureusement, le travail en groupe, en coopérative, allège un peu cette peine ! En effet, faire un même travail est toujours et partout occasion d'échanges d'expériences quand ce n'est pas de graines, de plants.

Au cours de mon premier séjour au Togo, où j'arrivai en 1983, nous avons pu mettre en relation des jeunes paysans et un organisme qui proposait des cours par correspondance pour améliorer les méthodes de culture et d'élevage. Je constate que certains d'entre eux sont très actifs dans leur quartier ou village.

Pour autant je n'ai pas passé tout mon temps au champ ou au jardin ; j'ai pu assurer d'autres missions avec les Sœurs des prieurés où j'ai vécu. Dans toutes nos activités nous cherchons, avec ceux qui nous entourent, à améliorer ce qui peut l'être. Ne sommes-nous pas là pour grandir ensemble en solidarité, en humanité, en fils de Dieu ?

Oui j'aime chanter dans ma prière : *Que tes œuvres sont belles... tu nous combles de joie !*

Viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre où la justice habitera !

Sœur Marie-Louise VAN INGHELANDT

Prieuré Sainte Félicité
Pouda (Togo)